

On devrait normalement encore être en pleine époque de vendanges. Mais bon, avec le réchauffement climatique, elles arrivent de plus en plus tôt, et spécialement cette année paraît-il ! Les vendanges sont un moment de dur labeur, pénible quand on est courbé toute la journée pour cueillir les grappes de raisin. Mais elles sont surtout un moment joyeux, festif, qui couronne l'aboutissement du travail d'une année.

C'est précisément à cette époque des vendanges qu'arrivent les envoyés du maître de la parabole. Vont-ils participer à la fête ? Non, ils vont être molestés ou massacrés. Que s'est-il donc passé ? Comment est-on passé de la fête à la violence meurtrière ? Les ouvriers sont devenus avides, ils ont voulu s'approprier cette vigne qui ne leur appartenait pas et tout garder pour eux. Nous risquons toujours d'être comme ces ouvriers, nous récoltons du fruit... mais nous risquons aussi de devenir voraces et insatiables.

D'abord, reconnaissons que, toutes et tous, nous vendangeons, nous récoltons du fruit – fruit de notre travail, de nos relations humaines, de nos engagements multiples – fruit de ce que nous avons fait *avec d'autres* (comme les ouvriers de la vigne travaillent ensemble) :

- la vie familiale est le fruit de ce que nous avons patiemment semé, puis soigné avec attention, et qui donne du fruit, dans les enfants, les petits-enfants ;
- une reconnaissance professionnelle, une promotion, de beaux résultats de notre activité : voilà notre labeur et nos efforts couronnés par de belles vendanges ;
- un « merci », un sourire, une personne que j'ai aidée et qui repart avec de la paix au cœur : voilà les raisins que l'on collecte dans nos engagements associatifs ou paroissiaux ...

Les moments de vendanges sont multiples dans une vie, ils nous procurent de la joie, et c'est très bien ainsi ! On en a tous besoin.

Mais – car il y a un mais – c'est dans ces moments-là que surgit la tentation des vigneron de la parabole : et si on gardait tout pour nous ? On veut tout s'attribuer : tout le mérite, un maximum de reconnaissance, le plus d'argent et de biens matériels... Cette tentation est source de violence, nous rappelle Jésus. Elle meurtrit toutes les relations humaines, produit de la violence sociale et religieuse.

Ce 4 octobre, nous fêtons aussi St François d'Assise. Il a choisi le dépouillement total, il décida « d'épouser Dame Pauvreté » – jusqu'à se dévêtir pour rendre à son père les vêtements qu'il avait reçus de lui. Il pressentait combien la pauvreté permettait la vraie fraternité avec tous, spécialement les plus pauvres, et la vraie liberté. Parce qu'elle libère de l'avidité.

Cette tentation des vigneron – qui est aussi la nôtre – de tout s'attribuer est aussi la tentation de nier Dieu : « tuons l'héritier et nous aurons l'héritage », disent les ouvriers. Dit autrement : « rejetons définitivement celui qui a créé cette vigne et qui nous l'a confiée. Nous ne lui devons rien ! » C'est la tentation d'autonomie totale de nos sociétés occidentales : je ne dois rien à personne – ni à Dieu, ni à mes proches, ni à la société. Ce qui est un légitime besoin d'autonomie devient alors la destruction du lien social.

St François d'Assise peut nous éclairer à nouveau : dans son cantique des créatures, quand François s'émerveille devant la création, il le fait en disant « *Laudato si', loué sois-tu* », pour remercier Dieu. Il

sait que tout ce qu'il contemple est la création de Dieu, qu'il ne peut pas se l'approprier, ni l'exploiter : voilà des enjeux très contemporains ! Il doit la contempler, s'émerveiller, parce qu'elle lui permet de se situer justement : comme celui qui reçoit – la vie, l'amour, la grâce, la beauté – pas comme celui qui possède.

Ainsi les envoyés du maître de la vigne : ils viennent au temps des vendanges, participer à la fête, et donner son vrai sens à cette fête : rendez grâce à Dieu qui vous a donné ce fruit abondant. Les mots que prononce le prêtre à l'offertoire le rappellent :

*« Tu es béni, Seigneur, Dieu de l'univers :
nous avons reçu de ta bonté le vin que nous te présentons,
fruit de la vigne et du travail des hommes;
il deviendra pour nous le vin du royaume éternel. »*

Ne l'oublions jamais, nous risquons toujours d'être comme les vignerons de la parabole, pris par cette double tentation :

- avides de posséder, la richesse ou la reconnaissance, au risque d'écraser l'autre ;
- prêts à oublier ou renier Dieu, à oublier ce qu'on lui doit.

Vous accueillez aujourd'hui un nouveau pasteur pour vos paroisses, c'est l'occasion de se rappeler quelle est la mission fondamentale du prêtre pour nos communautés. Il n'est pas là pour tout faire ou tout décider, il n'est pas là pour être d'abord un chef d'orchestre ou le patron de la petite entreprise ecclésiale.

Le prêtre est là comme l'envoyé du maître de la vigne dans la parabole (mais j'ai confiance : à la différence des vignerons de la parabole, vous ne le molesterez pas).

1. Il vient se joindre à la fête des vendanges, pour nous aider à découvrir tout ce que nous récoltons de fruit, dans nos vies et dans nos communautés, et pour s'en réjouir avec nous. C'est la mission d'encouragement.
2. Il vient aussi rappeler que nous devons toujours être prêts à accueillir le Fils (et le fils du maître de la parabole, c'est Jésus bien entendu) : nos communautés doivent vivre de Dieu, c'est lui qui est au centre. Telle est la mission d'animation de la vie spirituelle.
3. Il vient enfin souligner que, jamais, nous ne devons nous considérer comme les propriétaires – ni de nos communautés (où certains parfois veulent prendre le pouvoir) ni de la vérité (qui n'appartient qu'à Dieu). Nous nous mettons au service. C'est la mission de synodalité et d'animation des communautés.

Et je vous souhaite de grandir ensemble avec ces mots de Paul : *« la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus. » (Ph 4,7)*

Olivier Fröhlich